

Caméras à échelle humaine

CARTE. L'Echelle inconnue, collectif d'artistes, présente une carte interactive. Objectif : lister les caméras à Rouen.

MIS À JOUR LE 18/06/2009

Inventorier l'ensemble des caméras de vidéosurveillance installées à Rouen n'est pas une mince affaire. Un collectif d'artistes s'attelle à la tâche. Caméras privées filmant l'espace public ou caméras municipales observant les rues rouennaises, pas de distinction.

Aujourd'hui, l'Echelle inconnue présente une ébauche de carte numérique, dans son local, à partir de 19 h rue Sainte-Croix-des-Pelletiers. Originalité du projet : n'importe quel habitant pourra compléter et enrichir le document. « Aujourd'hui, nous en avons déjà répertorié 150, uniquement dans l'hypercentre rive droite », explique Stany Cambot, fondateur de l'association. « L'idée, à l'origine, était de sortir du fantasme de Big brother et de mettre une réalité concrète sur la vidéosurveillance à Rouen. Nous voulons donner de l'information aux gens. »

Résistance et contre-attaque

Combien, qui regarde, qui contrôle ? Autant de questions auxquelles le collectif souhaite apporter des réponses. Première constatation : les caméras privées dépassent très largement leurs consœurs publiques. « Ne s'occuper que des caméras installées sur l'espace public n'aurait pas eu de sens », souligne Stany Cambot. De manière plus globale, les membres du collectif veulent s'interroger sur la nature de la ville contemporaine. « Aujourd'hui, elle se transforme sous le coup des évolutions technologiques. Les caméras posent un nouveau calque numérique sur la ville. » Stany Cambot ne fait pas mystère de ses positions sur la vidéosurveillance : « Que l'argent public serve à financer ce genre de système, je trouve ça un peu limite. D'autre part, les études réalisées en Angleterre sur l'efficacité des caméras montrent que cela n'a pas vraiment eu d'impact sur la baisse de la délinquance. » Et la résistance s'organise : les moyens de contournement et de détournement de la vidéosurveillance seront présentés ce soir. « A Londres, une personne propose aux habitants de circuler avec un sac-poubelle sur la tête. D'autres manifestent avec des parapluies. Le détournement est plutôt le fait d'artistes. Certains sont parvenus à pirater les flux wi-fi qui transmettent les images et les ont rebalancés sur l'espace public. C'est la surveillance des surveillants. » Toutes ces pratiques seront expliquées aux visiteurs. La contre-attaque des anti-caméras se prépare... Manuel Sanson

La carte qui manque », aujourd'hui, à 19 h, au 18 rue Sainte-Croix-des-Pelletiers à Rouen.



Object 1